



paper doll

www.guiltpleasure.com

Chapitre 3

On le secoua gentiment jusqu'à ce qu'il se réveille, et la première sensation qui le frappa fut un froid intense. Il s'était recroquevillé sur lui-même et s'était calé dans un coin de la pièce. Il sentit une main chaude, gantée de coton effleurer sa joue et la tapoter doucement.

– Maître Asano, murmura-t-on, allez, sortons donc d'ici.

Walter ôta le collier de son cou. Il entendit la chaîne retomber sur le sol, et le bruit de métal s'entrechoquant le réveilla pour de bon. Il cligna des yeux, et pendant un moment, il ne comprit pas pourquoi il se trouvait face à Walter.

– Pouvez-vous vous lever ? demanda Walter en lui tendant la main.

Katsuya hocha la tête et se releva, non sans quelque difficulté, avec l'aide de Walter. Le côté sur lequel il avait dormi, pressé contre le mur gelé, était engourdi, et il commençait à peine à recommencer à sentir son bras droit. Quand il se tint enfin debout, il dut s'appuyer contre le mur. Il ne parvenait pas à faire marcher sa jambe droite correctement, une sensation de fourmillement s'étant répandue de ses orteils jusqu'à sa cuisse.

– Il est plus de minuit, annonça Walter. Je vais vous reconduire à votre chambre. Je l'ai préparée, et j'y ai laissé de quoi boire et manger pour vous. Mangez et reposez-vous. Le Maître s'entretiendra avec vous demain matin.

Le nom de David eut-il à peine été prononcé qu'il sentit la colère le gagner une fois de plus.

– Pourquoi me gardez-vous prisonnier ici ?

La voix de Katsuya résonna dans la petite pièce.

Une autre silhouette bougea en réaction à son accès de colère, et attira son attention sur la personne qui se tenait dans l'encadrure de la porte, la gardant. Il s'agissait de l'un des hommes qui l'avaient amenés ici -celui au nez cassé. L'homme fit un pas dans la pièce mais Walter l'arrêta d'un geste de la main.

– Tout va bien, Samuel, déclara-t-il.

Samuel s'arrêta net. Il croisa les bras et attendit.

– Vous devez vous montrer calme, Maître Asano, dit Walter. Vous ne contrôlez plus rien, à présent ; voilà la réalité. Si vous voulez connaître la vérité, vous devrez d'abord vous contenir. Pour votre première incartade, vous avez reçu une punition fort clément. Mais la prochaine fois...

Walter s'interrompit et décida de ne pas finir sa phrase.

– Je comprends, Katsuya finit-il par répondre, sans autre raison que son impatience de quitter cet endroit froid et humide.

Il suivit Walter en silence et ils quittèrent la pièce, Samuel leur emboîtant le pas. Ce dernier finit par les laisser seuls et Walter l'escorta jusqu'à sa chambre.

– Je ferai en sorte que l'on vienne vous chercher demain matin, dit Walter en ouvrant la porte avec

le passe-partout qu'il avait donné à Katsuya la nuit précédente. Mangez et dormez. Demain sera une longue journée.

En prononçant ces mots, Walter invita Katsuya à entrer dans la pièce, mais cette fois, il verrouilla la porte de l'extérieur. Ce simple bruit -celui de la clef tournant dans la serrure, l'emprisonnant pour une nuit de plus dans ce manoir- l'horrifia. Il resta debout face à la porte longtemps encore après le départ de Walter, le bruit de ses pas s'étant dissipé au loin.

Katsuya avait faim mais ne pouvait se résoudre à manger. Il n'alla même pas jeter un œil à la nourriture qui avait été laissée sur la table, recouverte d'une cloche en argent. Il prit une longue douche chaude qui effaça toute la misère et le froid qui s'étaient logés sur sa peau alors qu'il se trouvait dans cette petite pièce, semblable à un donjon, puis grimpa dans son lit et s'endormit.

La sensation de froid revint. Cette fois, Katsuya en conserva le souvenir distinct. Des doigts glissèrent dans ses cheveux, le touchant avec une étrange douceur. Ils étaient froids cependant et cette sensation lui évoqua l'image d'une plante grimpante effleurant sa peau. Il se souvint alors de son père et de la manière dont il passait sa main dans ses cheveux quand il n'était encore qu'un garçon. Il tenait un livre d'une main, le lui lisant à voix haute alors que de l'autre, il lui caressait les cheveux pour l'endormir.

Katsuya ressentit alors une douce nostalgie, presque familière, dont la douleur résonna au plus profond de son être, une douleur si vive qu'elle en devenait tangible. Il se réveilla en larmes. Il se trouvait ridicule, réagissant maintenant seulement à une tristesse immense qu'il ne se souvenait pas avoir ressentie quand il avait posé les yeux sur la silhouette de son père quand ce dernier reposait dans son cercueil. Il choisit à présent de se laisser engloutir par ces sentiments obscurs qui s'étaient toujours trouvés en lui.

Katsuya ne répondit pas au « bonjour » de Kenji quand il vint le chercher le lendemain matin. Il ne se plaint même pas quand des vêtements qui n'étaient pas les siens furent déposés sur le lit.

– Encore une idée à lui ? demanda Katsuya en déboutonnant sa propre chemise de lin et en la jetant sur le lit. Il va aussi me dicter la manière dont je suis censé m'habiller, maintenant ?

Il enfila la chemise noire- la soie était froide et douce contre sa peau. Il maintint ses yeux posés sur Kenji en la boutonnant.

– Je ne sais pas quoi vous dire, dit Kenji.

– Ce manoir et tous ses foutus secrets, répondit Katsuya.

Il défit son propre pantalon, l'enlevant d'un geste, avec hargne, avant le jeter au sol et de le repousser du pied, s'emparant de celui qu'on lui présentait.

– Je vais rester, dit-il en y glissant ses jambes. Je vais rester ici et détruire cette maison et tout ce qui s'y trouve jusqu'à ce que j'apprenne enfin la vérité. Quitte à tout retourner.

Kenji se contenta de hocher la tête et de se diriger vers la porte. Pas un mot de plus ne fut prononcé alors que Katsuya le suivit et ils quittèrent la chambre, descendirent les escaliers pour enfin arriver à la salle à manger. Comme il s'y attendait, David s'y trouvait déjà, buvant son café. Kenji plaça une tasse et une soucoupe identiques à celles de David face à Katsuya, y versa du café et les laissa seuls.

Pendant un moment, aucun d'eux ne parla.

– Pensez-vous que je vais m'excuser d'avoir interrompu votre petit rendez-vous avec votre... femme ?

David posa enfin ses yeux sur lui et lui sourit.

– Je n'ai pas de femme.

– Alors qu'est-ce que c'est, ça ? demanda Katsuya en tournant son regard vers l'anneau d'argent parant l'annulaire de David.

David ne répondit pas. Son sourire ne s'effaça pas pour autant et il finit son café puis reposa sa tasse.

– Votre grand-père eut beaucoup de succès en affaires, dit-il. Un succès qu'on pourrait qualifier de "miraculeux". Un succès auquel seul un dieu pourrait prétendre.

– Je suppose, oui, répondit Katsuya.

Il saisit sa tasse et but son café. Le liquide chaud et amer chemina de sa gorge tout droit vers son estomac. Il était bon.

– Ni la génération de mon père ni la mienne n'a profité de sa fortune. Mon père a complètement rejeté mon grand-père et son argent.

– Ce succès, votre grand-père l'a acheté il y a des années de cela, annonça David. Il me l'a acheté.

Katsuya dissimula sa soudaine envie de rire, et leva sa tasse pour une nouvelle gorgée. Il se laissa quelques minutes pour digérer cette déclaration absurde.

– Vous êtes donc un être immortel, puisque vous avez connu mon grand-père, il y a deux générations de cela, déclara Katsuya, dissimulant à peine un large sourire.

– Je ne suis pas immortel, répondit David. Il lui rendit son sourire amusé.

Le silence se fit ensuite pendant un moment. David repoussa sa chaise et se leva, les pieds de la chaise raclant le sol de pierre, résonnant dans toute la pièce. Katsuya regarda David se saisir de la carafe et se resservir du café.

– Comment a-t-il acheté ce succès ? demanda finalement Katsuya. Père m'a dit qu'il n'avait à l'origine pas le moindre sou. Au contraire, il a hérité de toutes les dettes de son propre père.

Il y eut un moment de silence, puis la carafe fut placée à côté de la tasse de Katsuya.

– Il m'a promis un compagnon, dit David.

Katsuya sursauta comme s'il avait été brûlé quand David passa le dos de sa main contre sa joue. Cette main, grande et chaude, lui paraissait familière, mais Katsuya était comme gelé, assis sur son siège, sans savoir comment réagir.

– Il avait un fils, à l'époque, continua David, retournant sa main pour venir caresser le visage de Katsuya avec sa paume. Il m'expliqua qu'il voulait que son fils mène une bonne vie, il ne voulait lui imposer ni dettes ni misère. Votre père avait alors trois ans.

La main de David se referma sur le visage de Katsuya et il baissa les yeux sur lui. La méchanceté et l'arrogance qu'il avait pu voir dans ces yeux auparavant ne s'y trouvaient plus. Une affection dont Katsuya n'aurait pas pensé un homme tel que David capable y avait pris leur place.

– Votre grand-père était le genre d'homme qui ne pouvait pas accepter de perdre ce qu'il avait. L'idée même de perdre son fils lui était si terrible qu'il me promit le premier-né de ce dernier à la place, David poursuivit-il.

Sa voix s'adoucit et il se pencha plus encore, il était si proche que tout ce que Katsuya pouvait voir était la couleur sang dans ses yeux.

– Si l'enfant était une fille, elle serait devenue ma femme. S'il s'agissait d'un garçon...

Il s'interrompit et sourit plutôt que de finir sa phrase. Il donna à Katsuya un léger baiser, un baiser qui permit à Katsuya de reprendre ses esprits. Il se recula violemment et repoussa David. Se levant trop vite, il en fit tomber sa chaise- le bruit fut assourdissant.

– Comment osez-vous...

Katsuya s'essuya la bouche du dos de la main.

– Croyez-vous toujours que tout cela ne soit qu'un mensonge élaboré ? demanda David. Ne vous êtes-vous donc jamais demandé pourquoi votre père a-t-il coupé les ponts avec votre grand-père ? Pourquoi il s'est enfui avec vous alors que vous n'étiez encore qu'un enfant ?

Katsuya serra les poings. Le désespoir qu'il ressentait était si tangible, si absolu qu'il savait que David disait la vérité. L'accepter était cependant une autre histoire. Sa décision immédiate de refuser cette vérité lui donna suffisamment de courage pour continuer à parler et s'accrocher à sa colère.

– C'est un compromis que vous avez fait avec une tierce personne, dit Katsuya, se forçant à ne pas élever la voix. Ça n'a rien à voir avec moi.

Le sourire de David s'agrandit et il rit.

– C'est si simple, n'est ce pas ? De tout ignorer en bloc avec quelques mots à peine.

Il fit un pas en avant, réduisant à néant l'espace les séparant.

Katsuya dut se retenir de reculer et se forcer à rester impassible.

– Ça a tout à voir avec vous. Si votre grand-père n'avait pas fait ce marché avec moi, vous n'existeriez pas. Votre vie a été échangée contre celle de votre père.

Avant qu'il ne puisse répondre, David attrapa son poignet. Il était doté d'une force terrible. Il traîna Katsuya en dehors de la pièce. Les domestiques alentour ignorèrent ses protestations. Ils l'ignorèrent, comme s'il n'était qu'un fantôme dépourvu de voix. Alors que David le tira jusqu'à l'aile dans laquelle étaient situés ses appartements, il croisa au passage le regard de Kenji. Ses yeux étaient emplis de pitié et d'inquiétude. Ils tournèrent ensuite au coin d'un couloir, du côté vide de la maison.

– Pourquoi suis-je ici ? cria Katsuya. C'est une femme que vous voulez ! Je ne peux pas vous donner d'héritier!

David ne répondit pas. Ils pénétrèrent un couloir sombre que Katsuya reconnut– il menait à la chambre de David.

Pris de panique, Katsuya se débattit de plus belle.

–Je n'ai rien à vous apporter ! dit-il, sa voix lui revenant en écho.

David s'arrêta net, pressant Katsuya contre un mur. Bien qu'ils se trouvaient toujours dans l'obscurité, Katsuya parvint à distinguer la fureur se dessinant sur le visage de David.

– Ce n'est pas à vous de décider de ce que vous pouvez m'apporter, dit-il, sa voix si basse qu'elle n'était à présent rien de plus qu'un grondement bestial.

Il enveloppa une de ses mains autour du cou de Katsuya, ses doigts se resserrant.

– C'est à moi de décider de ce que je veux prendre. Si je décide que je ne veux plus de vous, je vous jetterai. Votre propre vie ne vous appartient plus, c'est clair ?

Il appliqua plus de pression avec ses doigts afin d'appuyer ses mots.

– Vous n'avez rien à m'offrir que je ne possède déjà, dit-il, s'approchant de Katsuya et pressant un genou entre ses cuisses. Vous n'avez pas même le droit de mourir.

Cette déclaration brutale révéla le terrible secret dont il avait toujours été conscient, d'une manière

ou d'une autre, et qu'il fut dévoilé ainsi s'avéra suffocant. Il tremblait, les bras ballants, alors que David remonta son genou. Il était à présent si haut que Katsuya aurait pu le chevaucher, se tenant sur la pointe des pieds.

L'étreinte de David autour de son cou se desserra, en vif contraste avec son haleine chaude effleurant sa gorge- légère, telle une plume. Vint ensuite sa langue, douce et humide, remontant jusqu'au menton de Katsuya, puis passant sur sa lèvre inférieure. Le baiser qui s'ensuivit fut dur et profond. Il le laissa sans voix.

Il essayait encore de reprendre son souffle après que David eut rompu leur baiser. David se mit alors à lécher le long de sa gorge, jusqu'au point de jonction de sa clavicule.

Il gémit, malgré lui. L'espace d'un instant, il avait oublié où il se trouvait et pourquoi, se laissant aller à cette sensation enivrante que celle d'être désiré comme jamais il ne l'avait été. Un désir pur.

Il inspira un grand coup et retint sa respiration, une douleur brûlante venant transpercer le côté de son cou, comme une lance enflammée. La douleur était à la fois terrible et étourdissante. Il sentit une tension naître dans son corps alors que cette douleur se dissipa et laissa place au plaisir. Katsuya dut se résoudre à lever les bras et s'accrocher à David. Ses doigts se resserrèrent peu à peu contre son dos solide, musclé.

Puis, soudainement, le noir le plus total se fit dans sa tête- une obscurité aussi profonde que celle du couloir où ils se tenaient.